Document generated on 05/09/2025 4:01 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Linda Tuhiwai SMITH, Decolonizing Methodologies. Research and Indigenous Peoples. Londres et Dunedin, Zed Books et University of Otago Press, 1999, 208 p. bibliogr., index.

André Campeau

Volume 24, Number 3, 2000

Nouvelles parentés en Occident

URI: https://id.erudit.org/iderudit/015683ar
DOI: https://doi.org/10.7202/015683ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Campeau, A. (2000). Review of [Linda Tuhiwai SMITH, Decolonizing Methodologies. Research and Indigenous Peoples. Londres et Dunedin, Zed Books et University of Otago Press, 1999, 208 p. bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *24*(3), 167–168. https://doi.org/10.7202/015683ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Références

FINKIELKRAUT A., 1987, *La défaite de la pensée*. Paris, Gallimard.

TAYLOR C., 1994, *Multiculturalisme. Différence et démocratie*. Paris, Aubier.

WELLMER A., 1997, « Conditions d'une culture démocratique. À propos du débat entre libéraux et communautariens » : 375-399, *in* A. Berten, P. da Silveira et H. Pourtois (dir.), *Libéraux et communautariens*. Paris, Presses Universitaires de France.

Catherine Bouchard
710, av. Belvédère, app. 1
Québec (Québec) G1S 3C5
Canada

Linda Tuhiwai SMITH, *Decolonizing Methodologies. Research and Indigenous Peoples*. Londres et Dunedin, Zed Books et University of Otago Press, 1999, 208 p., bibliogr., index.

Ce livre est le produit d'une anthropologue maori, fille d'anthropologue maori. L'auteure place son travail à la frontière houleuse de la reherche occidentale et de l'« autre » recherche. À partir de sa position de chercheure indigène colonisée, elle constitue des outils en vue de résister aux nouvelles formes de colonisation. La première partie dégage les thèmes « impérialisme » et « savoir » des rapports historiques entre la recherche et les peuples indigènes. L'auteure expose les modes de construction et d'institutionnalisation du savoir à propos de la colonie et des colonisés. La seconde explore comment la recherche conduite par les indigènes constitue une alternative et un mode de résistance.

Le premier chapitre clarifie les concepts qui articulent les expériences coloniales d'un peuple (impérialisme, histoire, écriture et théorie) et précise que l'empire se bâtit sur quatre piliers : 1) l'expansion économique, 2) l'assujettissement des *autres*, 3) la dissémination d'une idéologie complexe, 4) la constitution d'un champ discursif de savoir. Le chapitre 2 montre que la recherche impériale se construit comme une forme de gouvernance en déterminant les cadres et critères d'admissibilité des savoirs. Les luttes de décolonisation commencent donc à propos de l'autorité culturelle ainsi constituée. Mais il y eut aussi des méthodes formelles et informelles d'élaboration et d'imposition du savoir (chapitres 3 et 4), repérables autour du projet de modernité et du système d'éducation. Il a fallu que l'empire s'approprie les *autres* comme savoir et les discipline. La constitution des savoirs transmis à l'école et la formation des élites savantes ont contribué à cet assujettissement. L'effort de décolonisation doit donc s'attaquer à l'université, lieu de constitution des disciplines et d'alignement des intérêts culturels et économiques locaux sur ceux de l'empire. Les intellectuels indigènes peuvent se positionner stratégiquement dans la lutte, mais le nombre de places disponibles limite leurs capacités.

Le chapitre 5 conclut la première partie en faisant le point sur la recherche conçue par des non-indigènes et ouvre la deuxième partie en critiquant la notion de post-colonialisme. L'auteure relève que des programmes touchant l'emploi et la santé induisent le nouveau langage de l'impérialisme et traduisent les efforts actuels de recolonisation. « Être recherché » (faire l'objet d'un projet de recherche), c'est être colonisé puisque la constitution d'un savoir suppose une désappropriation et une objectivation aux fins de ceux qui recherchent.

La seconde partie de l'ouvrage porte sur le projet de modernité constitué par des chercheurs et des communautés indigènes en vue de renverser l'empire. Leurs initiatives

suivent deux voies, qui tentent d'éduquer les gens à l'autodétermination : 1) les projets locaux organisés dans les communautés autour de réclamations et 2) les centres ou programmes acquis dans les institutions. Le processus étant plus important que le résultat de la recherche elle-même, le chapitre 8 propose vingt-cinq projets de décolonisation.

Les chapitres 9 et 10 présentent l'étude du cas Maori en montrant la transposition liée à la transformation de la culture politique. Les initiatives illustrant la transposition sont le tribunal Waitangi (établi en 1975 pour débattre des réclamations), la langue en tant qu'espace de revitalisation du peuple ainsi que les espaces critiques et politiques ouverts en sciences sociales. L'auteure discute notamment les éléments d'épistémologie et d'éthique que soulève son passage de « recherchée » à chercheure.

En concluant la deuxième partie et le livre, elle recoupe son itinéraire personnel avec celui de son peuple en soulignant que le recadrage colonial des questions indigènes maintient le silence à propos des questions du peuple. La transformation de la culture politique suppose l'établissement de stratégies à partir du peuple, donc l'usage d'un langage et d'un mode de production du savoir qui lui soit propre.

L'intérêt de cet ouvrage est double à mon sens : l'auteure propose une décolonisation et une construction *autre* à propos du régime de vérité et à partir du sujet. Deuxièmement, elle ne s'exclut pas de son ouvrage (dans les deux sens de livre et de travail) : elle y circonscrit sa place comme femme, maori et anthropologue.

André Campeau
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
Canada
campeau@mediom.qc.ca

Bernard CHERUBINI (dir.), *La recherche anthropologique à La Réunion. Vingt années de travaux et de coopération régionale.* Paris, Montréal et La Réunion, L'Harmattan et l'Université de La Réunion, 1999, 238 p., bibliogr.

Le local n'est pas seulement l'objet d'analyse privilégié par l'anthropologie, il est aussi un lieu de construction et de pratique de la discipline. Le présent recueil de textes regroupés par Bernard Cherubini illustre bien cette dialectique en traitant l'île de La Réunion comme objet de recherche et comme lieu de pratique de l'anthropologie. L'objectif du volume est double : « rendre compte de l'état de la recherche anthropologique à La Réunion et dans l'océan Indien et formuler de nouvelles perspectives de développement de cette recherche » (p. 7). Pour ce faire, le volume divise en trois parties des textes qui ont été produits dans le cadre de rencontres faisant le bilan de « 20 ans d'anthropologie à La Réunion ». Une première partie, plutôt rétrospective, donne une vision d'ensemble des progrès accomplis durant cette période à partir de textes produits par des témoins et acteurs directs de l'anthropologie à La Réunion (Jean Benoist), à Madagascar (Pierre Vérin) et aux Comores (Sophie Blanchy), sociétés voisines auxquelles s'est intéressée l'ethnologie réunionnaise à travers les travaux de Paul Ottino en particulier. La seconde fait le point sur les préoccupations actuelles de la recherche locale et traite des « laissés-pour-compte » du développement (Paul Ottino), des défis posés par l'urbanisation rapide (Bernard Cherubini) et des fondements de l'« hétéroculture » réunionnaise qui s'exprime